

Danser au-delà de soi : une autre façon d'être au monde

Créée en 2005, la compagnie Acajou propose des créations chorégraphiques et des ateliers de danse qui questionnent la hiérarchisation habituelle des perceptions, notamment la place prédominante accordée au visuel. Cette démarche se nourrit d'un travail régulier avec des danseurs déficients visuels, amateurs ou professionnels, enfants, adolescents ou adultes : la compagnie s'est construite autour de la rencontre de ce public, a conçu des outils pédagogiques adaptés pour aider à l'élaboration d'une représentation du mouvement dansé, et compte aujourd'hui deux danseurs professionnels non-voyants, Saïd Gharbi et Odil Gerfaut, qui interviennent lors de spectacles mais aussi d'ateliers ou d'actions de formation pour professionnels. Nous sommes allés les interroger sur leur parcours et plus spécifiquement sur les freins qu'ils ont pu rencontrer en essayant de s'imaginer danser.

La variété de leurs récits nous a frappés : s'imaginer danseur, se dire danseur n'est simple pour personne, et révèle non seulement les barrières que l'on se met soi-même, mais aussi celles que pose, parfois malgré lui, notre entourage – et plus largement la société. Nous avons voulu leur donner la parole et rendre compte de leur témoignage, qui vient éclairer la complexité de cette question, tout autant qu'il permet d'apprécier ce que de telles expériences peuvent apporter.

Tous nous racontent combien enfants, la danse était absente de leur quotidien. « On m'a toujours renvoyer l'idée que la danse n'était pas pour les non-voyants ». Personne ne parle de danse autour d'eux, et ils grandissent avec la conviction qu'effectivement, cet art ne leur est pas accessible.

Odil témoigne : « *sortir de ces schémas de pensée est difficile : on m'aurait dit que je deviendrais danseur, j'aurais douté...alors qu'en réalité, la danse n'a rien à voir avec le visuel ! La danse, c'est le corps : l'acte de danser, le moteur de la danse est dans le*

corps... »

Pour Saïd, la question de la légitimité ne s'est pas posée, il n'en a pas eu le temps. Il ne s'était jamais imaginé danser non plus, mais la danse est venue à lui alors qu'il étudiait à la Ligue Braille – le chorégraphe Wim Vandekeybus cherchait alors des artistes non-voyants pour l'une de ses créations. Il est tout de suite danseur à temps plein, accaparé par tout ce qu'il découvre et apprend ; les blocages qu'il ressent et qui sont liés à sa cécité se situent plutôt sur le plan social, il a du mal à trouver sa place dans la vie si spécifique d'une compagnie de danse. Malgré tout, confie-t-il, la question du handicap reste sous-jacente :

« cela m'arrangeait bien que les chorégraphes ne parlent pas de mon handicap. Finalement, le fait de me mettre en scène aujourd'hui, en tant qu'artiste non-voyant, est pour moi une forme d'aboutissement. »

Pour Odil, la question se situe également sur un autre plan, car il travaille également comme kinésithérapeute-ostéopathe : concilier deux professions, en plus d'avoir un handicap, ne correspond ni à l'idée que l'on peut avoir de la danse, ni à l'idée que l'on peut avoir du handicap...

C'est là que paradoxalement, le fait d'être danseur non-voyant prend tout son sens : la danse contemporaine explore une manière d'être présent au monde, en rapport avec l'espace, en conscience avec les autres – des axes finalement exacerbés au quotidien par la malvoyance ou la cécité. Lorsque Saïd et Odil sont en scène, lorsqu'ils interviennent pour des ateliers, leur seule présence suffit à rappeler ce qui devrait être le socle de toute expérience de spectateur, ou de toute forme d'éducation artistique et culturelle : la danse s'adresse à tous, parce que nous avons tous un corps et que chacun de nous se construit en tissant un rapport spécifique au monde, qui est à l'œuvre et devient visible à travers le mouvement dansé.

Nous avons voulu mettre en avant la poésie qui naît de la confrontation de



.....

**“la danse
contemporaine
explore une manière
d'être présent au
monde, en rapport
avec l'espace, en
conscience avec les
autres”**





.....

“En invitant chacun à se projeter dans un imaginaire de danse autre que le sien, nous créons un espace d'intentions et d'attention à l'autre, nous rendons visible le chemin à faire pour aller vers, pour rencontrer et être ensemble, sans devenir identiques.

toutes ces singularités, à travers le spectacle *Nouvelle lune* ; nous sommes cinq sur le plateau, et commençons tous les yeux bandés, en essayant de nous transmettre, par la parole ou par le toucher, une phrase de danse que seul le premier à entrer en scène connaît. Ce « téléphone arabe » dansé dévoile les filtres de la perception et de l'imaginaire de chacun des danseurs, et renvoie le spectateur aux siens propres. En invitant chacun à se projeter dans un imaginaire de danse autre que le sien, nous créons un espace d'intentions et d'attention à l'autre, nous rendons visible le chemin à faire pour aller vers, pour rencontrer et être ensemble, sans devenir identiques. « Nouvelle lune » est une pièce joyeuse, ludique, qui incite le spectateur à s'imaginer danser en confrontant notre imaginaire au sien. « Maintenant, je sais que je peux danser moi aussi, » nous a un jour confié un spectateur en situation de handicap moteur.

La compagnie Acajou ne s'est cependant jamais pensée comme une actrice de démocratisation de la danse. Notre recherche, à travers la question de la cécité, s'attache à mettre en exergue des points fondamentaux dans la danse : la question du ressenti et des perceptions, ainsi que la multiplication des points d'appui pour danser, les perceptions, la conscience de son corps, l'imaginaire spatial, scénographique ou narratif...L'un des outils pédagogiques que nous avons développés, le Coffret *Giselle* (conçu par Wilfride Piollet et Delphine Demont), a été conçu dans ce sens. L'objet se présente comme la reproduction miniature d'un théâtre, avec ses décors sur lesquels on vient placer des planches permettant de se représenter les parcours des danseurs sur la scène. Le coffret s'accompagne de planches tactiles thermoformées, représentant certaines attitudes de danse, ainsi que de reproductions des costumes des principaux personnages. Enfin, un CD permet de découvrir les musiques du ballet, ainsi que les textes du livret de l'argument, écrits par Théophile Gautier. C'est volontairement que nous avons démultiplié les supports qui permettent aux participants de dan-

ser les différents rôles du ballet *Giselle* : en imposant un va-et-vient entre les éléments sonores et tactiles, entre l'imaginaire narratif, scénographique et kinesthésique, entre un temps d'appropriation de l'objet et une pratique corporelle, nous invitons les participants à construire leur propre démarche d'interprétation, et les incitons continuellement à s'imaginer danser le ballet. Reynalde, qui a suivi plusieurs ateliers autour du Coffret *Giselle*, témoigne de la richesse de cette expérience. Les textes de Théophile Gautier lui ont permis de plonger dans un univers, comme dans un livre, la reproduction des costumes, en lien avec un travail sur les vêtements qu'elle portait, d'imaginer les matières et les volumes propres à chacun des personnages ; les décors, de mieux structurer l'espace de la danse ; enfin, elle insiste sur l'importance d'avoir été entraînée dans le mouvement, d'avoir traversé l'espace avec des rythmes et des coordinations qu'elle a pu ainsi saisir dans l'instant.

Que ce soit sur scène ou dans le cadre d'ateliers, ces trois paroles nous font entendre que la danse ne laisse pas de place pour le doute : lorsqu'elle est là, elle transparaît dans les corps, quel que soit le niveau technique, l'âge, la corpulence et le handicap. Notre travail est de la faire apparaître, et la contrainte que peut être la cécité nous aide à comprendre les leviers à activer pour ce faire.

Cie Acajou

